

BROYER PUIS PÂTURER POUR LUTTER CONTRE LES INCENDIES... ET PRODUIRE...



Sur les sites AFPL de Cuzals et Bouziès Saint-Cirq Lapopie, le risque incendie est dans toutes les têtes. Dans les années 50, éleveurs et forestiers se sont trouvés en conflit lors de la plantation de résineux. La gestion forestière étant considérée incompatible avec le pastoralisme. Dans les années 80, conséquence du boisement, il y a eu l'apparition d'incendies marquants (1984, 1989, 1994, 1998...) qui ont ravivé les conflits passés. Aujourd'hui, la création des AFP et la volonté du Département à poursuivre le redéploiement du pâturage sur ces milieux embroussaillés a incité les éleveurs à se repositionner pour répondre à la demande sociétale de lutte préventive contre les incendies. Pour se rassurer, il fallait ouvrir le milieu rapidement. Ainsi, des interventions mécaniques de grande ampleur ont été réalisées. Le pâturage est venu après...

Les deux retours d'expériences ci-après, exposent les réussites et les ajustements d'éleveurs qui ont conduit leurs troupeaux sur des sites AFPL pour maintenir l'ouverture du milieu suite à des interventions mécaniques de plus ou moins grande ampleur.

THÉMATIQUES TECHNIQUES : maîtrise de l'embroussaillage, interventions mécaniques, layonnage, réponses des ligneux au broyage et pâturage

LE BUIS, LA RONCE, LE GENÉVRIER, L'ÉPINE NOIRE NE RÉAGISSENT PAS DE LA MÊME FAÇON AU BROYAGE ET AU PÂTURAGE

Les réactions des ligneux aux interventions mécaniques ou à la dent et au pied des animaux ne sont pas les mêmes selon les espèces. Alors que l'ouverture mécanique est mise en œuvre pour prévenir le risque incendie, parfois elle peut provoquer sa fermeture...

EFFET DU BROYAGE SUR LES LIGNEUX			EFFET DU PÂTURAGE SUR LES LIGNEUX	
<p>Sapins âgés Pin âgés Genévrier adulte</p> <p>Chêne Érable champêtre ou de Montpellier Noisetier Frêne Genêt à balais Troène Genévriers jeunes (selon la hauteur de coupe) Ajoncs Buis</p> <p>Semis de résineux Semis de feuillus Semis de feuillus toxiques Semis de broussailles épineuses</p> <p>Cornouiller sanguin Aubépine Acacia (robinier) Eglantier Ronce Corroyère à feuilles de myrte (redoul) Épine noire ou Prunellier</p>	<p>Le broyage provoque la mort de la souche</p> <p>Le broyage provoque des rejets de souche (re-répie)</p> <p>Le broyage n'atteint pas les jeunes semis</p> <p>Le broyage provoque des rejets de souche et de racine</p>	<p>PROVOQUE LA MORT</p> <p>AFFAIBLIT</p> <p>CONTIENT LA CROISSANCE</p> <p>LAISSE SE DEVELOPPER</p> <p>STIMULE, MULTIPLIE</p>	<p>Le pâturage impacte très fortement ces espèces</p> <p>Le pâturage impacte faiblement ces espèces</p> <p>Le pâturage n'atteint pas ces espèces</p>	<p>Semis de résineux Semis de feuillus Semis de feuillus toxiques (buis) Semis de broussailles épineuses Cornouiller sanguin Frêne Érable champêtre ou de Montpellier Chêne Troène Genêt à balais Eglantier Prunellier ou Épine Noire Aubépine Ronce</p> <p>Noisetier</p> <p>Ajoncs Genêt jeune Corroyère à feuilles de myrte (redoul)</p> <p>Tous les résineux hors d'atteinte Tous les feuillus hors d'atteinte</p> <p>Genévrier adulte Buis</p>

Différences de réaction de quelques espèces ligneuses selon qu'elles sont broyées ou pâturées.

Ces réactions différentes expliquent certains résultats obtenus par les pratiques mises en place dans les retours d'expérience des pages suivantes. Au fil des années, les éleveurs ont testé des pratiques différentes (saison de pâturage, pression animale, etc.), qu'ils ajustent encore aujourd'hui, afin de trouver un équilibre entre l'herbe et la broussaille acceptable pour l'intérêt général et cohérent avec la capacité du troupeau à impacter les repousses ligneuses.

LE LAYONNAGE : UNE AIDE SUFFISANTE AUX BREBIS POUR FAIRE REGRESSER LA RONCE ET LE BUIS ?



GAEC DE LAPEYRE BASSE

AFPL de Bouziès/St.-Cirq-Lapopie

- Siège d'exploitation : à proximité du site
- Main d'œuvre : 2 UTH
- Cheptel : 630 brebis Causse du Lot
- Surfaces de la ferme : 254 ha dont 20 ha de céréales, 63 ha de PT, 171 ha de parcours
- Surfaces de l'AFPL pâturées : 32 ha
- Production : agneaux SOQ « Fermier du Quercy »

L'orientation du système vers le « 3 agnelages en 2 ans par brebis » implique une distribution d'ensilage d'herbe et d'enrubannage. Les parcours trouvent une place dans l'alimentation des brebis vides ou en début de gestation. Au pâturage, les éleveurs se rassurent en faisant des grands parcs pour laisser les brebis choisir.

Rôle de l'AFP pour la ferme :

Renforcer la sécurité fourragère en soulageant les prairies de la ferme au printemps.

"Nous, on s'y retrouve, c'est du donnant-donnant, d'un côté on entretient les milieux pour le risque incendie, de l'autre, on gagne des journées de pâturage."

Contexte de l'expérience

La réhabilitation pastorale de l'AFPL de Bouziès/St.Cirq Lapopie a débuté en 2013. Elle est couverte à plus de 70% par une plantation de résineux qui a fait l'objet d'une coupe en 2011; la ronce s'est développée après cette mise en lumière. Sur les 30% de pelouses restantes, le buis est prédominant.

Objectif de l'expérience

DEPUIS 2013

FAIRE RÉGRESSER LES MASSIFS DE RONCE ET DE BUIS POUR DIMINUER LE RISQUE INCENDIE ET CRÉER UNE RESSOURCE PASTORALE DE QUALITÉ JUSQU'ALORS INEXPLOITÉE.

Caractérisation de la végétation du parc

Ce parc se compose d'un plateau (5ha) de pelouse sèche ponctuée de buis et d'une pente (7ha) sur laquelle la ronce domine. Des layons ont été réalisés en 2013 pour améliorer la circulation des animaux et les inciter à consommer dans les bosquets.

Résultat de l'expérience sur la végétation

EN 2017

Après trois années de pâturage, la ronce reste dynamique dans et en bordure des layons bien qu'elle soit épointée par endroit (photo de gauche). De jeunes buis se (re)développent dans les layons (photo du centre). Par contre, aucun semis de buis n'est observable dans les pelouses situées sur le plateau du parc. Néanmoins, la strate herbacée de celles-ci présente des signes de fatigue (photo de droite).



Ainsi, les pratiques mises en place depuis 2014 (layonnage et pâturage) n'ont pas permis d'atteindre l'objectif formulé en 2014. Était-il trop ambitieux ?...

EXPLICATIONS DU RÉSULTAT OBTENU EN 2017

- un faible chargement instantané (pas de modification des préférences alimentaires des brebis),
- un pâturage de brebis en gestation et non habituées à pâturer ce type de végétation,
- la configuration du parc (une fréquentation accrue du plateau au détriment de la pente),
- la configuration des layons (en couloirs étroits créant un effet d'aspiration pour le troupeau).

"Elles passent dans les layons mais ne s'y arrêtent pas pour manger dans les bosquets."

Pratiques mises en oeuvre

DEPUIS 2014

Deux utilisations du parc (plein printemps et été) sont effectuées avec deux lots de brebis différents en début de gestation. Les brebis sont essentiellement nourries en bergerie avec de l'ensilage le reste de l'année.

Conseil d'éleveur

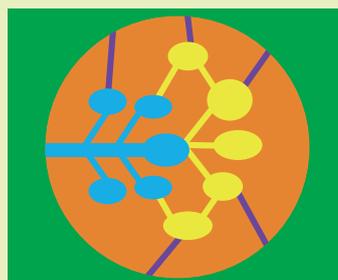
"Pour tenir la ronce, il faudrait y revenir en permanence, pour avoir toujours des jeunes pousses à faire consommer."

DEUX OBJECTIFS NÉCESSITANT UNE CONDUITE PASTORALE DIFFÉRENTE... ET POINTUE

CONTENIR L'EXTENSION DES LIGNEUX consiste à provoquer la mortalité des semis et des très jeunes plants pour éviter l'apparition de nouveaux individus. Un pâturage complet de la strate herbacée une fois par an permet d'y arriver en faisant consommer les semis en mélange dans l'herbe.

FAIRE RÉGRESSER DES LIGNEUX signifie augmenter la mortalité des adultes par le prélèvement de chaque nouvelle élongation de tiges pendant leur période de sensibilité. Cette fenêtre temporelle est étroite et nécessite de faire plusieurs passages avec le troupeau et ce, plusieurs années de suite.

CONCEVOIR DES LAYONS EFFICACES



- PELOUSE
- BOSQUET DE RONCE
- 1^{er} CHANTIER DE LAYONNAGE
- 2^{ème} CHANTIER DE LAYONNAGE
- CONNEXIONS

- vérifier que les animaux n'entrent pas dans le bosquet avant de prévoir une intervention mécanique,
- éviter l'effet « couloir »,
- prévoir des espaces pour se retourner et être à plusieurs,
- intervenir par rapport à l'effectif animal (ne pas rouvrir trop grand trop vite),
- créer différentes entrées dans le bosquet depuis la pelouse.

Exemple de layonnages à réaliser progressivement (à l'échelle de plusieurs années) pour inciter les animaux à manger à l'intérieur des bosquets de ronce.

» CONTENIR PAR LE PÂTURAGE LA DYNAMIQUE DU PRUNELLIER APRÈS BROYAGE : C'EST POSSIBLE MAIS TECHNIQUE !



© I. Lapèze

TRANSHUMANCE EN QUERCY

Site de CUZALS

- Éleveurs-utilisateurs : Jacques Delteil, Jean-Louis Delpech, GAEC des Fargues
- Siège d'exploitation : à proximité du site
- Cheptel : troupe collective ovine
- Surfaces de l'AFPL pâturées : 200 ha
- Production : agneaux SOQ « Fermier du Quercy »

En 2010, trois éleveurs en ovins viande se sont vus confier la gestion pastorale du site de Cuzals. Pour cela, ils ont constitué une troupe collective de brebis vides ou en début de gestation. Sur les fermes, les troupeaux sont conduits selon leur niveau de besoins alimentaire : en bergerie, sur des prairies semées, ou sur des parcours.

Rôle du site de Cuzals pour les fermes :

Pour les éleveurs, peu convaincus de la qualité pastorale des ligneux, le pâturage du site répond d'abord à un enjeu d'intérêt général : contenir l'embroussaillage pour limiter le risque incendie. Toutefois, l'utilisation du site de la fin de printemps à l'automne par environ 450 brebis permet de soulager les parcours sur les fermes.

"On est venu pâturer pour la cause de l'incendie."



Conseil d'éleveur

"Le prunellier, s'il n'y a pas une forte pression, on ne peut pas le faire régresser. Il n'aime pas se faire piétiner."



© I. Lapèze (juin 2017)

Rejets de prunelliers, quatre ans après girobroyage et pâturage. Ils mesurent 60 cm, ils sont ramifiés avec des épines conséquentes.

Contexte de l'expérience

UNE VITRINE DE LA LUTTE CONTRE LES INCENDIES

Les alentours du site de Cuzals ont connu le feu à plusieurs reprises. Propriété du Département du Lot depuis 1993 et doté d'un écomusée, ce site est une vitrine de l'action de redéploiement pastoral sur les espaces embroussaillés pour lutter contre les incendies. À partir de 2012, des travaux d'ouverture mécanique ont été réalisés sur les zones fermées à prunellier. Depuis, les éleveurs-utilisateurs du site ont engagé diverses stratégies pour pallier à de fortes dynamiques de repousses.

Déclencheur de l'expérience

UN PÂTURAGE QUI A FAIT RÉGRESSER DES ÉPINES NOIRES GIROBROYÉES

Afin d'illustrer auprès des acteurs du territoire l'action de lutte contre les incendies, le Département a girobroyé à l'automne 2013, 0,25 ha de prunellier (ou épine noire), dans le périmètre de l'écomusée. Puis, à l'occasion d'une fête locale en juin, la troupe de 450 brebis y a séjourné sur une courte durée (3 jours) afin de rendre visible les animaux au public. Les effets de cette pratique furent probants sur la régression du prunellier. Les éleveurs l'ont donc reproduite en 2015, 2016 et 2017.

Cette expérience, jugée réussie par les éleveurs dès la 1^{ère} année de pâturage, les a mis en confiance sur la capacité du pâturage à maîtriser les repousses de prunellier. Ainsi, depuis, de plus grandes actions de réouverture ont été entreprises.

LES CLÉS DE RÉUSSITE DE LA CONDUITE

Pâturage du secteur rouvert mécaniquement :

- avec une forte pression animale (chargement instantané > 70 ugb/ha),
- en période de sensibilité de l'épine noire (fin de printemps),
- dès la 1^{ère} année de repousse (broyage fin 2013, pâturage printemps 2014).



© N. Belaya - CD 46



© I. Lapèze (mars 2013)



© S. Milhouat (juin 2018)

Régression du prunellier suite à un girobroyage puis cinq années de pâturage (à gauche : avant réouverture mécanique, au centre : juste après la réouverture, à droite : après cinq années de pâturage)

Objectif de l'expérience sur un parc de plus grande taille (20 ha)

DEPUIS 2010

SUPPRIMER LE GENÉVRIER ET LE PRUNELLIER POUR DIMINUER LE RISQUE INCENDIE ET GAGNER DE L'HERBE SUR UN PARC DE PLUS GRANDE TAILLE (20 HA)

Résultat de l'expérience sur la végétation

EN 2017

La végétation du parc est caractérisée par une production de biomasse moyenne, une croissance de l'herbe étalée au printemps et une assez bonne valeur alimentaire. Dans les secteurs rouverts mécaniquement : la dynamique des prunelliers est forte (voir photo ci-contre), le Brachypode des bois (ou palingre) est dominant et la strate herbacée des pelouses a baissé en productivité.

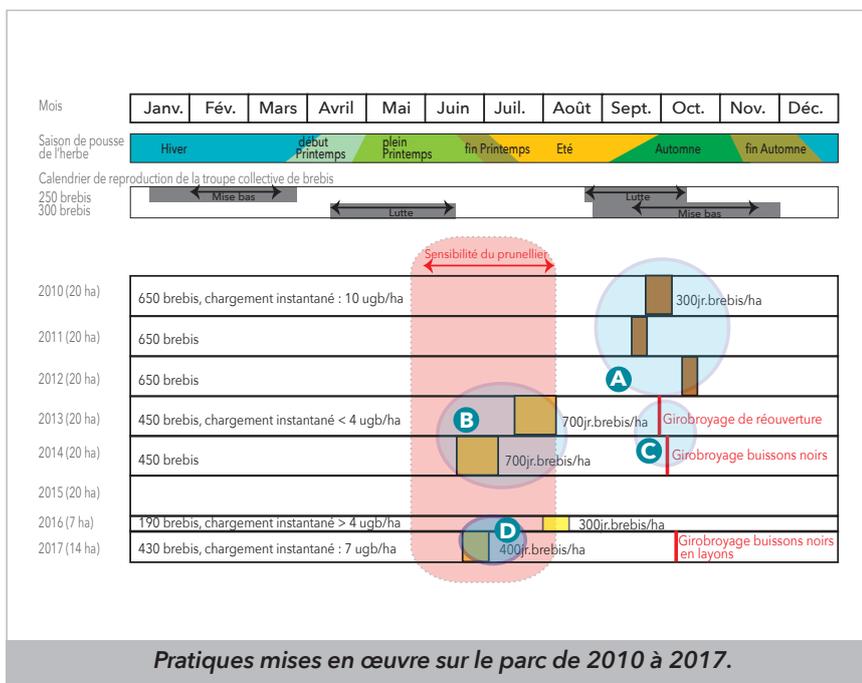
Ainsi, les pratiques mises en place sur un parc beaucoup plus spacieux n'ont pas permis d'atteindre l'objectif formulé en 2010 sur l'ensemble du site. Fin 2017, les éleveurs ont alors décidé de girobroyer de manière progressive pour faciliter la circulation des animaux dans la zone à prunelliers ...

SUPPRIMER LA PARTIE AÉRIENNE DU PRUNELLIER NE VEUT PAS DIRE QU'ON A SUPPRIMÉ SA PARTIE SOUTERRAINE : SA VIGUEUR À REPOUSSER RESTE INTACTE

Supprimer de manière brutale par action mécanique la partie aérienne des prunelliers provoque chez eux un déséquilibre majeur. Leur partie souterraine (leurs réserves énergétiques) réagit pour retrouver cet équilibre perdu en activant des bourgeons dormants, en multipliant le nombre de pieds, et en augmentant les épines. Ceci complexifie ensuite la maîtrise de leurs repousses par le pâturage.

Pratiques mises en œuvre

DEPUIS 2010



EXPLICATIONS DU RÉSULTAT OBTENU EN 2017

- A** Pâturage en dehors de la période de sensibilité du prunellier (pas d'impact sur les adultes) et non prélèvement complet de la strate herbacée (pas d'impact sur les semis et les jeunes),
- B** Pâturage en période de sensibilité du buisson noir (pendant l'élongation des tiges coûteuse en énergie) mais avec un chargement instantané trop faible pour avoir une consommation élevée des feuilles et une action par le piétinement,
- C** Girobroyage à l'automne 2013 relançant la vigueur des prunelliers (nombre de pied, dureté des épines...),
- D** Refend du parc pour augmenter la pression animale mais pâturage une seule fois **au printemps qui ne permet pas de consommer** la 2^{ème} élongation des tiges de buissons noirs.

Ajustement de l'expérience

Contrairement à 2010, l'objectif sur ce parc en 2019 n'est plus de se débarrasser complètement du prunellier. Il s'agit pour les éleveurs de trouver un équilibre entre l'herbe et le buisson noir pour satisfaire les besoins alimentaires de 450 brebis vides ou en début de gestation du printemps à la fin de l'été (refend des parcs, pression animale, nombre de passages sur un même parc, critères d'entrée et de sortie du parc à chaque utilisation sur l'herbe et sur l'épine noire...).

"Le buisson noir n'est pas gênant, quand les animaux circulent."

Suivi de l'expérience

Objectif : Observer l'impact du pâturage sur la dynamique des prunelliers

Localisation : choisir un secteur de prunelliers broyés en 2013 et un secteur de prunelliers rebroyés en 2017.

Protocole :

- I compter le nombre de pieds de prunellier dans une zone délimitée,
- I repérer des arbustes de prunelliers sur lesquels effectuer des mesures de longueur de rameau (marquer par un signe distinctif le rameau mesuré chaque année de chaque arbuste retenu) et compter le nombre de rameaux,
- I observer si l'herbe est consommée jusqu'aux pieds des prunelliers atteignables par les brebis,
- I évaluer la consommation des prunelliers par les animaux.

Période d'observation : 2 fois par an, avant et après pâturage.



Exemple d'une zone délimitée pour réaliser le suivi du comptage des pieds de prunellier.



Exemple de marquage des pieds de prunellier et des rameaux qui seront suivis.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques édités par le réseau PâtureAjuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

| Faire évoluer la végétation par les pratiques

| L'ingestion au pâturage

| Les ressources ligneuses

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience d'éleveurs : www.paturajuste.fr



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

RÉDACTION ET MISE EN PAGE FINANCÉES PAR :

Opération « Accompagnement technique éco-pastoral innovant pour le maintien d'un bon état agroécologique des milieux ouverts herbacés » cofinancée par le Département du Lot, l'Union Européenne et le Ministère de l'agriculture et de l'alimentation. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le Fonds européen de développement régional.

